

LES BUGÉSIENNES ; — LES VOYAGEUSES ,

POÉSIES PAR AIMÉ VINGTRINIER.

2 vol. in-32, L. Boitel, 1849.

Ces deux volumes de vers, parus au milieu de nos troubles politiques, à peu de distance l'un de l'autre, ont fait connaître M. Aimé Vingtrinier à ce petit nombre de lecteurs que la poésie compte encore parmi nous. Comme le lac aux ondes tranquilles reflète le ciel et tout nuage qui vient en troubler l'azur, de même la poésie trahit le cœur du poète, avec ses joies d'enfant et ses douleurs d'homme ; elle nous le montre dans ses plus intimes replis, dans ses plus secrètes pensées. Sous ces quelques pages, M. Vingtrinier s'est mis tout entier. On le retrouve feuillet par feuillet. Pour nous, un recueil de poésies a tout l'attrait d'une confidence ou d'une confession. Nous nous plaisons à soulever le voile transparent sous lequel se dérobe l'auteur dont nous tenons le livre. M. Aimé Vingtrinier ne peut que gagner à se laisser deviner, et chacune de ses pièces accuse tour à tour le bon patriote, le fils tendre et dévoué, et l'amant plus souffrant qu'heureux.

Dans les *Bugésiennes*, notre poète décrit en vers bien sentis et pleins de mouvements, la plupart des lieux du Bugey auxquels se rattachent quelques illustres souvenirs, où dans lesquels il a laissé quelque chose de son cœur aux buissons du chemin.

Les *Voyageuses* se composent des vers que l'auteur, dans une vie toute commerciale, a laissé tomber de sa plume, et qu'il a datés des différents pays parcourus. Sous le soleil d'Afrique, comme devant le golfe de Naples ; sur la mer où il rêve, comme sur la terre où il se débat au milieu du négoce, la muse est à ses côtés, elle lui reste fidèle. Heureuse nature ! Il y a de la grâce et du sentiment dans la plupart des pièces qui for-